

Philippe Mathonnet

Le Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne a de la prestance. Ses trois premières salles, bleue, rouge et jaune, respectivement consacrées aux œuvres du XVIIIe, du XIXe et du XXe siècle, lui donnent fière allure. Mais voilà ! On a l'impression que l'évolution de l'art s'arrête à Félix Vallotton ou tout au moins à René Aubertoinis (1872-1957). Quant aux sept dernières salles, elles sont occupées diversément selon les expositions temporaires présentées.

Elles ne se remplissent d'ailleurs pas toutes seules, fait remarquer le directeur Jörg Zutter. Sans l'appoint des collectionneurs privés, qui répondent toujours positivement à nos requêtes, rien ne pourrait se faire, souligne-t-il. Car le budget d'acquisition du musée est quasiment nul. Aussi est-ce pour montrer cette richesse de l'art contemporain dans des collections privées vaudoises - comme l'indique son sous-titre - que la nouvelle exposition du Musée des beaux-arts de Lausanne a été montée.

Avec l'arrière-pensée de susciter, évidemment, legs, donations ou prêts de la part des collectionneurs... invités... et de déclencher un effet boule-de-neige chez d'autres. Avec l'idée aussi de faire avancer le projet d'installation du musée dans les locaux de l'ancien siège du Crêdi Foncier vaudois à la place Chauderon où les collections bénéficient de davantage de page (lire également en page 12). Car au Palais de Rumine, le Musée des beaux-arts est à l'étroit. La bâtisse de la Riponne est magnifique mais d'autres institutions (Musée d'archéologie et d'histoire, Musée de zoologie, Musée de géologie, Cabinet des médailles, Bibliothèque cantonale et universitaire) s'y pressent. Le Musée des beaux-arts

n'y jouit, pour ses présentations, que d'un étage dans une aile. Cette situation, peu digne d'une ville importante, pourrait changer. Les collectionneurs qui ont prêté des œuvres pour cette exposition se sont en effet engagés - même s'ils restent anonymes - à doter le musée si les projets de l'installer dans des lo-

caux suffisamment vastes et accueilliants devaient se réaliser. Et leurs propositions ont de quoi alécher. Bernard Ceysson, l'ancien directeur du Musée d'art moderne de Saint-Etienne qui se trouve là en ami du musée vaudois, nous fait remarquer combien il est rare de voir dans un musée qui n'est pas tout grand d'aus-

si, ce sont des œuvres de beaux ensembles d'œuvres de Mark Tobey et de Cy Twombly, par exemple. L'option retenue n'est pas de montrer la création contemporaine de la génération des 20-40 ans, mais d'indiquer quelques temps forts de l'évolution de l'art après-guerre, pour compléter une collection qui s'était arrêtée dans le

temps. Sans rechercher un suivi intégral et impossible, ni reconstruire un itinéraire balisé par des œuvres isolées. Mais en privilégiant certains accents, qui éclairent des tendances ou des options esthétiques. Comme cette prédominance du noir dans les toiles de Pierre Soulages et les reliefs de Louise Nevelson.

# BEAUX-ARTS • L'exposition «Un musée pour demain? L'art contemporain dans des collections privées vaudoises» préfigure ce que pourrait être le futur de l'institution lausannoise. Tour d'horizon

## Le Musée des beaux-arts de Lausanne rêve d'un nouveau cadre pour ses collections

37



«Woman on the Beach» de Willem de Kooning, 1968, huile sur toile, 57,5 x 73 cm. Collection privée. En haut à gauche: «Splatter Piano II», de Richard Artschwager, 1995, formica et vernis sur bois, aluminium 170 x 127 côté gauche x 96,6 cm, Collection privée.

Une des belles salles de cette exposition, en regroupant cinq huiles et détachées de Roger Bisserie, cinq compositions de Jean Dubuffet, une huile de Nicolas de Staël, deux Vieira da Silva et deux Pissarro, donne ainsi une bonne information sur l'abstraction européenne des années 50. En contrepoint, l'expressionnisme abstrait américain est représenté par des travaux de personnalités comme Kimber Smith, William de Kooning. Les œuvres de Richard Artschwager et Alex Katz ajoutent une nuance plus matérialiste.

### L'option retenue: indiquer les temps forts de l'art d'après-guerre

L'abstraction géométrique est illustrée aussi bien par les travaux constructivistes de Moholy-Nagy que par les subtils décalages monochromes du Suisse Gottfried Honegger et les fantaisies de François Morellet. Plus venaient les mouvements plus récents - l'Arte povera, la Trans-avant-garde et les Nouveaux Sauvages - qui ont remué le monde artistique en Italie et en Allemagne dans les années 60, 70 et 80. Ainsi peut-on voir des travaux de Janis Kounellis, Pier Paolo Calzolari, Giuseppe Penone et Mimmo Paladino, ainsi que ceux de Basselitz et Anselm Kiefer. Auxquels font écho en Suisse, Hofmann, Iseli ou Dieter Roth. En tout, près de cent œuvres, qui devaient susciter quelque fierté à voir ces musées s'agrandir.

UN MUSÉE POUR DEMAIN? L'ART CONTEMPORAIN DANS DES COLLECTIONS PRIVÉES VAUDOISES. Musée cantonal des beaux-arts (Palais de Rumine, place de la Riponne 6, tél. 021/316 34 45). Ma et me 11-18, Je 11-20h, ve-di 11-17h. Du 23 mars au 20 juin.

# Les Vaudois ont besoin d'un grand musée d'art. Mais ils tardent à se battre pour l'obtenir

Le Temps  
23.3.99

Lorette Coen

**D**ans une actualité autrement vivante – le ballon de Piccard-Jones, la toile de CIO, les bons résultats financiers des collectivités, les nouveaux conseillers fédéraux – la proposition d'un Musée cantonal des beaux-arts vaudois modernisé, correctement logé dans l'ancien siège du Crédit Foncier, sis place Chauderon à Lausanne, serait-elle d'intérêt local et mineur? Certes chaque relance du projet, né en 1997, porté par une Association Beaux-Arts Chauderon, soutenu par celle des Amis du Musée, donne lieu à un suivi médiatique; puis la page, poliment, se tourne. La question ne déclenche guère de passion perceptible, hormis celle, discrète, prudente mais tenace et efficace, de ses promoteurs. Or il y a lieu de l'affirmer avec force: oui, l'enjeu est passionnant et oui, pour les Vaudois, il est prioritaire. Vital même si l'on cesse de l'envisager exclusivement sous l'angle d'un équipement public contraignant et coûteux que tout canton se doit pourtant d'entretenir.

Soyons tout à fait francs, les Vaudois se sont aisément contentés jusqu'ici d'un musée mal dans ses murs et dans sa peau, insuffisant à remplir sa mission et, pour tout dire, dépourvu de séduction. En 1991, le Grand Conseil avait bien résolu d'en construire un tout neuf. Mais depuis, les Vaudois ont compris: ce musée peut encore attendre, pas la santé, pas les écoles, pas... Alors vital? prioritaire? urgent? L'exposition qui se verra cette semaine en son siège actuel du Palais de Rumine, «Un musée pour demain? L'art contemporain dans des collections privées vaudoises», se propose de le démontrer. Il existe dans ce canton d'impressionnantes collections privées qui pourraient faire l'objet de dons ou de dépôts au musée si toutefois ce dernier se trouvait en mesure de les accueillir et de les exposer correctement. Ce qui n'est pas le cas aujourd'hui. Si rien n'est rapidement entrepris, les velléités des mécènes s'orienteront ailleurs. Le canton aura renoncé à une magnifique augmentation de patrimoine.

**P**ourtant la grande importance du dossier réside encore ailleurs: dans ce qu'il révèle et dans ce qu'il promet. Correctement mené, le renouveau du Musée cantonal des beaux-arts pourrait devenir le chantier politique le plus significatif et intéressant de l'actualité vaudoise. Les édiles tiennent ici l'occasion d'un projet d'avant-garde, inscrit dans le discours global et constructif sur la culture qu'ils pourraient, rêvons un peu, élaborer. Mesurent-ils l'appétit d'expression artistique en tout genre de leurs administrés? Observent-ils qu'en dépit des difficultés matérielles ou à cau-

Un mécène qui voudrait léguer des œuvres d'art au canton de Vaud le fera-t-il s'il n'a pas la certitude qu'elles seront bien exposées, bien gardées, dans un environnement culturel de haut niveau qui redoublera leur valeur d'inspiration et de formation? C'est le genre de question posée ces temps-ci aux Vaudois à propos de la modernisation du musée des beaux-arts. Si Bâle a su se construire la réputation d'une capitale des arts visuels, Lausanne en est-elle incapable?

se d'elles, cet appétit s'accroît? Savent-ils que l'inquiétude existentielle ou matérielle peut trouver réponse dans l'expression artistique? Qu'un théâtre, une salle d'expositions, de concert rock ou un stade de football – lieux de consommation certes, et pourquoi pas? lieux de dialogue et de mélange – constituent autant d'usines où se nouent les liens sociaux, où se tisse la société?

Obsédé par la crise des finances publiques – et avec lui, la classe politique tout entière, tous partis confondus et à peu d'exceptions individuelles près – l'exécutif vaudois tient depuis trop longtemps un discours pauvre, défensif. Sans vision d'avenir, sans programme à long terme, sans inspiration ni audace. Lui qui, ignorant la puissance mobilisatrice d'un dessein affirmé, s'acharne à sécuriser ses administrés à coup d'économies forcées, obtient le résultat inverse. A coup d'actions aléatoires et courtes, il perd progressivement leur considération et leur confiance. Peu sensible à la chose culturelle, il lui échappe qu'une société, même circonspecte comme celle des Vaudois – mais ils changent, se mélan-

gent, voyagent – attend des projets dont elle pourrait se montrer fière, pour lesquels elle accepterait de se sacrifier et même se battre.

Traditionnellement perçu comme faiblement doté en matière d'arts visuels, le canton possède cependant un atout d'importance. L'ECAL, son école d'art, HES désignée, s'est hissée depuis peu au premier rang des écoles suisses et son rayonnement s'accroît rapidement. Répondre à l'effervescence qui s'y manifeste en palliant la déficience de l'outil historique – le Musée cantonal – et se dotant, dans les mêmes locaux du Crédit Foncier, du Centre d'art

contemporain si longtemps réclamé: voici un programme ambitieux, rapidement réalisable.

Révélatrice d'un déficit de projet, la question du relogement et du renouveau du Musée cantonal des beaux-arts se situe aussi à l'intersection d'un grand nombre de problématiques anciennes auxquelles autorités et peuple vaudois pourraient tenter d'apporter des réponses originales. Rapports entre le canton et l'initiative privée d'abord: mis à part les futurs frais d'exploitation, le chantier est estimé à 60 millions – 30 pour l'achat du bâtiment de l'ancien Crédit foncier, actuellement propriété de la Banque cantonale (BCV) et 30 pour sa restauration. Impossible de réunir cette somme sans l'appui des milieux privés, mécènes et sponsors. Comment se comporteront-ils? Pour l'heure, on les estime bienveillants. Cependant, en attendant – qui sait? – la nouvelle Constitution, Vaud reste très restrictif en matière de rabattements fiscaux et ne reconnaît ni le don d'œuvres d'art ni le mécénat.

**M**oins simples, les rapports entre le canton et sa banque dont la position à l'égard du projet reste tout à fait décisive. Or, pour l'heure, et en désaccord avec son ancien directeur, la BCV maintient une position intransigente: le bâtiment aujourd'hui à moitié désaffecté attend un acheteur. Comme il fait partie de ses actifs, elle prétend le vendre au mieux, sans égard ni pour les projets du canton, son principal actionnaire, ni pour sa propre responsabilité culturelle. Disons-le clairement: cette attitude, qui revient à faire pièce à une vo-

lonté cantonale même faible, est d'ordre politique. Clairement, la BCV a su retourner le rapport de forces entre l'actionnaire qu'elle doit servir prioritairement et sa propre direction, en faveur de cette dernière. En sera-t-il ainsi, sans protestation parlementaire, longtemps?

---

**En désaccord avec son ancien directeur, la Banque Cantonale Vaudoise cherche à vendre le bâtiment à moitié désaffecté du Crédit Foncier qui fait partie de ses actifs. Et ce sans égard ni pour les projets du canton, son principal actionnaire, ni pour sa propre responsabilité culturelle**

---

(38)

P. 7

Le Temps 83.3.99

Enfin, rapports complexes, entre le gouvernement vaudois et son chef-lieu. Personne ne doute que le musée cantonal ne doive obligatoirement se situer en ville de Lausanne. Sa présence à Chauderon et sa renaissance compléteront heureusement l'équipement culturel lausannois et contribueront au développement des quartiers de l'Ouest. Comment agira la Ville face à une sollicitation cantonale éventuelle? Interpellée par son Conseil communal, la municipalité a déjà répondu l'automne passé de manière à la fois positive et circonspecte. Or elle tient l'occasion de partager avec le canton un projet positif, orienté vers l'avenir. Les deux partenaires sauront-ils saisir cette chance de collaboration, pour une fois constructive, sans arrière-pensée ni vaines rivalités?

Autant de remises en question de vieilles et profondes habitudes politiques et sociales. Autre aspect significatif: le Grand Conseil puis le peuple par voie de référendum obligatoire (le budget dépassant les 20 millions) auront à trancher. Quel rapport les Vaudois entretiennent-ils aujourd'hui avec les arts visuels? Certes, Vaud n'est pas Bâle et, en matière d'arts visuels – surtout contemporains – les citoyens ont à maintes et maintes reprises fait surtout preuve de méfiance. Mais renouvellement des générations, de la population et nouveaux médias aidant, ce vote offrira l'occasion de l'évaluer. Il est cependant permis de penser qu'un projet expliqué avec clarté, engagement et enthousiasme a quelque chance de passer.

**R**élevons encore la relative inertie des milieux concernés. Si les artistes se sont mobilisés pour l'Assemblée constituante, la cause du Musée cantonal des beaux-arts semble les avoir peu inspirés jusqu'ici. Certes, les membres de l'establishment culturel, les associations d'artistes, de galeries ont évidemment signé; mais les locomotives du projet tirent leur légitimité de leur qualité de notables, de responsables éclairés; dans la distribution des rôles, éternellement chargés de la défense de la culture, ils se sont, c'est leur mérite mais leur faiblesse, autoproclamés. Aucun mouvement de fond ne les soutient. Parce qu'aucun discours de fond n'est tenu sur la nécessité des arts visuels comme forme indispensable de connaissance du passé et de lecture du présent. Plutôt que d'éternels lieux communs sur l'importance prépondérante de l'image, ne serait-il pas essentiel d'en explorer l'univers, d'en apprendre la lecture? Et quel lieu meilleur qu'un Musée cantonal des beaux-arts enfin en mesure d'exhumer ses collections – plus intéressantes qu'on ne l'imagine –, d'accueillir les donations et de les présenter dignement, de proposer des expositions avec générosité? Enfin et surtout, puisque le bâtiment envisagé le permet, de montrer l'art d'aujourd'hui et de demain qui en Pays de Vaud n'a pas encore trouvé sa place.

(39)

P.2